La Synthèse mentale.¹⁾

Par G. Dwelshauvers.

1. Les recherches récentes de l'anatomie et de la physiologie du système nerveux nous apprennent que les localisations se rapportent uniquement à la transmission de mouvements et n'ont rien à voir dans l'idéation: on ne peut localiser de fonctions psycho-physiologiques; à l'activité psychologique correspond toujours l'action synergique de plusieurs centres situés en des parties différentes du système nerveux; l'activité psychologique se manifeste par l'unité et le lien des idées, l'activité physiologique se ramène aux échanges entre plusieurs groupes de cellules: les deux genres de faits (physiologiques et psychologiques) se présentent donc avec des caractères essentiellement différents.

Le cerveau ne forme donc pas d'idées, mais il consiste exclusivement en un ensemble d'appareils moteurs. De même, il ne conserve pas d'idées; au point de vue cérébral, la mémoire se réduit à l'habitude motrice, à la facilité acquise par certains groupes de cellules de fonctionner ensemble.

En vertu de la loi de totalisation (Höfding), le rappel de souvenirs peut se produire par le fait qu'une excitation présente provoque dans le cerveau le retour de certains fonctionnements synergiques antérieurement acquis, ceux-ci servent alors d'intermédiaires et réveillent la représentation totale qu'ils accompagnèrent, et les tendances auxquelles celle-ci se rattache. Ils agissent en quelque sorte comme une suggestion pour rappeler une ancienne personnalité en nous. De plus, comme le même mécanisme sert à plusieurs tendances, on comprend qu'une même excitation provoque des associations d'idées multiples et variées.

L'étude de la sensation et de la mémoire (basée sur des faits expérimentaux cités dans l'ouvrage) conduit à nier le parallélisme strict entre action psychologique et action physiologique. Il est impossible d'expliquer la représentation par un fonctionnement psycho-physiologique.

Dès lors, il est nécessaire d'admettre un rôle différent pour l'activité physiologique et pour l'activité psychologique: la première se produit dans l'espace et consiste en des transmissions de mouvements; l'autre n'a rien de spatial et se résume en un dynamisme, en tendances qui se traduisent, pour la conscience, par des représentations.

Si l'on analyse celles-ci, on remarque que chacune d'elles présente une unité; cependant les excitations extérieures à propos desquelles naît une représentation présentent une multiplicité qualitative: les impressions des sens, dont nous formons une représentation d'objet, offrent la plus grande diversité. Il y a donc une activité particulière qui, de cette diversité, forme une unité: c'est l'activité psychologique proprement dite. On doit l'appeler une synthèse; c'est une synthèse qui n'est pas un mélange

¹⁾ Mit Bezug auf das gleichnamige Werk des Verfassers (Professor an der Universität Brüssel), das im vorigen Jahr in Paris bei Felix Alcan erschienen ist als Band der „Bibliothèque de philosophie contemporaine“. Bei der grossen Rolle, welche der Begriff der Synthesis in der Kantischen Philosophie spielt, ist es von Interesse, zu sehen, wie ein moderner Psychologe, der zugleich Fühlung mit der Kantischen Philosophie hat, das Problem betrachtet.
Die Red.

mécanique, comme la synthèse en chimie, mais une synthèse indécomposable en éléments; si on cherche à l'analyser, on trouve toujours des synthèses: la moindre impression sensible, mal définie même, est déjà une synthèse, du même titre que la représentation la plus conceptuelle.

Ces considérations conduisent à définir l'acte de l'esprit; cet acte peut être envisagé au point de vue logique: c'est ce que l'on fait en déterminant les catégories ou lois objectives de la connaissance. Mais ainsi l'on n'a pas épuisé l'acte de l'esprit. La valeur objective ou logique que nous accordons aux objets de représentation n'en assure pas pour nous la réalité. L'ordre logique n'est pas encore l'ordre des existences. Aussi, ce qui nous donne le sentiment du réel, c'est l'intuition grâce à la quelle nous affirmons que les objets sont autant de sujets, comme nous: cette affirmation est prélogique, ne relève pas des catégories qui fondent l'ordre objectif, mais d'un sentiment direct et intérieur qui nous fait deviner dans le reste de la nature quelque chose d'analogue aux tendances qui sont en nous. Bergson a mis particulièrement en lumière le rôle de l'intuition dans la psychologie.

2. Mais l'acte de pensée et ses produits conscients ne constituent pas toute la vie mentale. Les indications que la conscience nous fournit sont peu de chose en comparaison de tout ce qui est inconscient dans l'esprit. Pour déterminer nettement cet inconscient, il s'agit de classer les faits, de les distinguer les uns des autres, puis de les expliquer.

On peut distinguer six groupes de faits inconscients. Ils sont analysés dans le 2. chapitre de l'ouvrage, puis interprétés. Ce sont: 1. l'inconscient dans l'acte de l'esprit ou inconscient rationnel, un et le même quelles que soient les différences affectives qui accompagnent les représentations; 2. l'inconscient de mémoire dans la perception; nous n'avons pas conscience de tout ce qui permet la perception actuelle; dans celle-ci, le fond de mémoire est considérable; la synthèse mentale se définit ici encore: elle est dynamique, non spatiale; elle est la pénétration intérieure de toute représentation par l'ensemble de la pensée; 3. l'inconscient par sentiments latents existe quand nous ne soupçonnons pas la cause de l'apparition d'une idée à la conscience; l'association se fait alors le plus souvent par un sentiment, provoqué par l'état organique; ici nous trouvons un aspect différent, appartenant à la synthèse et s'expliquant par la pénétration; 4. puis l'inconscient dans l'habitude, le domaine de l'automatisme psychologique si bien étudié par le docteur Pierre Janet. Nous voyons le passage de l'effort à sa réalisation, l'insertion du mental dans le physique; 5. à cette classe d'inconscient peut se rattacher la vocation, dont les origines vont au-delà de l'individu; ici se pose le problème à la fois biologique et psychologique des prédispositions et de l'hérédité; 6. enfin, si au sommet de la vie mentale, nous avons découvert dans son principe d'unité même un inconscient rationnel, à l'autre extrémité nous constatons une tendance à la dispersion, à l'individuation exagérée: c'est l'inconscient passionnel; livrés à cet inconscient et obéissant à chaque sollicitation du dehors, nous allons dans le sens contraire à la concentration et à l'équilibre.

La coopération de l'inconscient rationnel et de la passion explique l'infinie variété des tendances de la vie mentale. Ces tendances s'interpénètrent et réalisent un équilibre plus ou moins stable dont les quatre autres formes d'inconscient donnent les lois.

Ainsi la vie mentale apparaît non comme une série d'idées extérieures les unes aux autres, d'atomes psychologiques, mais comme pénétration, équilibre et synthèse.

3. Il est nécessaire de chercher si les lois de l'ordre qu'on applique généralement aux phénomènes sous le nom de catégories s'appliquent aussi à la vie mentale. La distinction entre le fait objectif, envisagé par la science comme phénomène, comme abstraction dépouillée de nuance, mécanisée et située dans un milieu homogène; et le fait mental qui perd sa

nature proprement qualitative et vécue dès qu'on veut le transformer en phénomène, se trouvera démontrée par l'étude de certaines catégories: quantité, qualité, durée, causalité, finalité.

Il serait impossible de reproduire, dans ce court résumé des problèmes traités, l'examen critique des applications qu'on a tentées de ces catégories à la vie mentale. Il ressort de cet examen que cette application n'est possible que si l'on dépouille le fait mental de ses véritables caractères; mais dès lors on ne saisit plus qu'une ombre.

Par conséquent les catégories applicables aux phénomènes ne le sont pas à la vie psychique.

4. Au début du dernier chapitre, les caractères de la vie mentale sont établis d'une manière positive et sont définis. Ce sont, en résumé: interpénétration et retentissement intérieur; synthèse et finalité consciente; création et renouvellement; durée concrète et qualité; personnalité et liberté.

C'est à l'étude de ces deux derniers caractères qu'est consacré le Chap. IV, servant aussi de conclusion à l'ouvrage. Nous nous bornerons à en indiquer le contenu. Un premier paragraphe est consacré à la synthèse mentale et à la personnalité: la notion d'équilibre rationnel se dégage de cette étude. Ensuite vient l'examen de certains penseurs qui ont contribué à former la notion de synthèse mentale: ce sont Leibniz et Kant, Wundt et Höffding, le Dr. Pierre Janet (par l'emploi des méthodes pathologiques et l'étude de l'automatisme et des états psychasthéniques), Henri Bergson (par l'application féconde de l'intuition à l'étude du vécu et des tendances spirituelles), Jules Lagneau et Brunschvicg (grâce à la méthode réflexive qui part des représentations en tant qu'elles relèvent de l'activité spirituelle et cherche par l'analyse des représentations prises comme idées, à retrouver les lois de cette activité).

Enfin grâce aux notions précédemment établies, le problème de la liberté s'éclaire et reçoit une solution nouvelle.

L'ouvrage se termine par un long appendice sur les méthodes en psychologie: 1. Introspection. 2. Intuition. 3. Méthodes de laboratoire (avec expériences nouvelles à l'appui). 4. Pathologie mentale. 5. Méthodes comparatives. 6. Méthode réflexive.